CONVERGENCES ET DIVERGENCES IDENTITAIRES

LA GESTION DES MARQUEURS IDENTITAIRES ENTRE LE TRANSFERT ET LE BLOCAGE

Mioara CODLEANU
Universitatea „Ovidius" Constanța
micodleanu@gmail.com

Abstract:
Managing identity markers between transfer and barriers
The aim of this article is to address the problems of transferring socio-cultural information, by translation, from the source language to the target language. After highlighting the important role of the process of identifying this type of information carried by various elements of the text, we will examine the effects of the strategies adopted by translators regarding the management of these elements carrying specific information. Using examples from published bilingual texts (Romanian-French/ French - Romanian), we would like to underline their tendency to generate translation errors. The article also aims to identify the various types of barriers created by the high level of specificity of the socio-cultural information carried, barriers which can result in altering both the source text information and the resulting translated text.

Keywords:
Identity markers, intercultural transfer, translation strategies, conceptual barrier, translation errors.

Rezumat :
În acest articol, ne propunem să amintim dificultățile de transfer, prin traducere, a informației de natură socioculturală, din limba sursă în limba țintă. După evidențierea importanței operațiunii de identificare a acestui tip de informație vehiculată de diverse elemente textuale, vom examina efectele strategiilor adoptate de traducători în ceea ce privește gestionarea acestor elemente purtătoare de

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

informație specifică. Servindu-ne de exemple extrase din texte bilingve (domeniul român-francez/francez-român) publicate, dorim să reliefăm capacitatea lor de a genera greșeli traductive. Articolul urmărește, în același timp, să identifice diferite tipuri de blocaje create de gradul înalt de specificitate a informației socioculturale vehiculate, blocaje care pot duce la deformarea atât a informației din textul-sursă, cât și a textului rezultat din traducere.

Cuvinte-cheie:
Marcaje identitare, transfer intercultural, strategii traductive, blocaj conceptual, greșeli de traducere.

Résumé :
Dans le présent article nous nous proposons de rappeler les difficultés du transfert, lors de la traduction, de l'information de nature socioculturelle contenue dans le texte source, vers le texte cible. Après la mention de l'importance de l'identification de ce type d'information véhiculée par divers éléments textuels, nous allons examiner les effets des stratégies abordées par divers traducteurs en ce qui concerne la gestion de ces éléments porteurs d'information spécifique. En nous appuyant sur des exemples tirés de textes bilingues (français-roumains et roumains-français) publiés, nous nous proposons de marquer leur forte capacité de générer des fautes de traduction. L'article vise aussi la mise en évidence des différents types de blocages venant du haut degré de spécificité de l'information socioculturelle, blocages capables à déformer en même temps l'information source et le texte cible.

Mots-clés :
Marqueurs identitaires, transfert interculturel, stratégies traductives, blocage conceptuel, fautes traductives.

1. Introduction.

Le thème de la « transposabilité » du spécifique (Ballard, 2005 : 125), inscrit dans le paradigme de la relation langue-référentialité, est incontournable dans la recherche qui se propose de décrire les différents types d'obstacles traductifs. Les productions langagières, textes, discours, contiennent, dans des quantités variables, des éléments informant sur la spécificité de l'environnement dans lequel a été créée et a évolué la langue utilisée. Ces éléments sont, le plus souvent, des structures lexicales porteuses d'information socioculturelle qui contribuent à la construction identitaire du texte qui les véhicule, des marqueurs discursifs idiosyncrasiques.

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

L'information de nature socioculturelle contenue dans un texte pose d'abord des problèmes de décodage de sa spécificité et d'encodage adéquat à l'intention du récepteur (Codleanu, 2017 :10).

Le processus traductif met en évidence non seulement la spécificité de l'information culturelle mais aussi son degré de résistance à la traduction.

Les études qui s'intéressent à cette problématique proposent des types génériques d'obstacles à la traduction et des stratégies traductives adoptées ou adoptables afin d'assurer la translation du sens depuis la production source vers la production cible. Les obstacles, réunis de façon superordonnée dans trois grands types génériques : le découpage spécifique de la réalité, la non homogénéité des langues et la spécificité de l'environnement culturel, se diversifient infiniment jusqu'au niveau de chaque production langagière écrite ou orale. Théoriquement, les solutions sont indentifiables parmi les sept techniques traductives que Vinay et Darbelnet nous ont léguées, et que d'autres traductologues ont affinées et adaptées aux diverses combinaisons de langues en contact par la traduction. En pratique, ces solutions ouvrent un riche éventail, à partir de la neutralisation de la charge de spécificité source jusqu'à sa conversion à la langue-culture cible, dans les combinaisons les plus diverses en rapport direct avec l'expérience, la maîtrise et l'ingéniosité du traducteur.

Nous nous intéressons ici surtout aux difficultés générées par les éléments porteurs de spécificité identitaire dans la production source. Ces éléments se partagent eux-aussi une typologie bien fournie mais, dans cette contribution, nous nous proposons de rappeler et d'illustrer les types de difficultés de transfert mentionnées, en observant le traitement, dans diverses traductions, de quelques structures contraintes. Ces structures - noms-composés, agencements intensifs, expressions verbales, etc. - constituent de véritables véhicules à fonction « d'indices culturels codés sous leur forme pétrifiée » (Gonzales Rey, 2007 : 8), qui reflètent les visions du monde et les découpages conceptuels opérés par leurs usagers. Cela fait que les particularités identitaires de ces structures dans le texte source permettent de s'interroger sur les effets des stratégies abordées par le traducteur sur le lecteur du texte source.

Enfin, en nous appuyant sur des exemples tirés de textes bilingues (français-roumain et roumain-français) publiés, nous nous proposons aussi de marquer le potentiel de ces structures de générer des blocages, voire des fautes de traduction. En effet, une approche insuffisamment approfondie du texte source ainsi que des négligences dans l'emploi de la langue cible

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

facilement repérables peuvent faire surface si le traducteur n'est pas muni de tous les outils nécessaires au travail entrepris.

Le corpus dont nous avons tirés nos exemples est constitué du roman de Jéan Rouaud *Les champs d'honeur* et de sa version roumaine – *Câmpurile de onoare* – réalisée par Yvonne et Mircea Goga (1993), le roman de Philippe Claudel *Les âmes grises* et de sa traduction roumaine – *Suflete cenușii* - faite par Claudiu Komartin (2007), ainsi que de quelques contes de Ion Creangă : *Dănilă Prepeleac* et *Moș Nechifor coțcariul*. Pour ces derniers nous avons eu à notre disposition deux versions, l'une de 1931 et l'autre de 1965 qui relèvent de deux positionnements opposés en ce qui concerne la démarche traductive. Il s'agit d'une approche d'orientation sourcière appartenant à Stanciu Stoian et à Ode de Chateauvieux Lebel et une autre, d'orientation plutôt cibliste, réalisée par Elena Vianu.

En ce qui suit nous allons, d'abord, passer en revue différents types de solutions situées entre le transfert direct et l'adaptation, pour nous diriger ensuite vers des cas où la solution proposée par le traducteur pourrait s'inscrire dans une typologie des erreurs de traduction. Nous pensons, en fait, à des hiatus dans le flux traductif qui ont comme effet la distorsion du message source mais aussi à des maladresses dans la construction du texte cible qui aboutissent à toutes sortes d'incohérences au niveau de ce dernier.

2. Solutions « canoniques » pour le transfert du culturel

2.a. Transfert direct de l'identitaire en langue cible

Face à un texte contenant des marqueurs culturels, le traducteur décide, parfois, de faire place à L'Autre dans le texte cible, de laisser vivre la langue et la culture source dans le texte traduit, de faire connaissance à son lecteur avec l'univers étranger source.

Les noms propres, en général, et les noms propres de personne, y compris les sobriquets, en particulier, souvent dans des combinaisons comme celle de l'exemple (1), appartiennent au paradigme des désignateurs culturels (Ballard, 2005 : 125) et posent un certain nombre de problèmes de traduction. Dans notre exemple le prénom *Dănilă* est conservé par le traducteur (1931) et transmet au lecteur cible, par sa forme même, l'idée d'altérité ; le sobriquet à fonction identifiante, *Prépéléac*, qui l'accompagne, est transféré directement, aussi, mais le traducteur est obligé d'expliciter en note sa signification pour ne pas tronquer le message du texte source où le conteur explique l'attribution ce ce sobriquet au bénéficiaire:

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

(1) *Dar cine poate sta împotriva lui **Dănilă Prepeleac** ? (**că așa îi era porecla pentru că atâta odor avea și el pe lângă casă făcut de mâna lui**).* (I. Creangă*, Dănilă-Prepeleac*)
*Mais, qui pouvait se comparer à **Dănilă-Prépéléac**? ... (Il faut dire que ce nom n'était **qu'un sobriquet; on le lui avait appliqué parce que, de ses dix doigts il n'avait jamais été capable de faire qu'une seule chose: un prépéléac**[1] auprès de sa maison).*
[1] Le mot Prépéléac, dérivé du Slave, désigne au sens propre: un poteau, chargé de clous ou de branches transversales, que l'on place devant les maisons pour y suspendre des pots: ou, encore, autour duquel on tasse le foin pour faire les meules. Au sens figuré : c'est une cabane très pauvre, une des petites huttes de branchages servant d'abri aux gardiens qui restent dans les champs, pour surveiller les propriétés.

Dans l'exemple (2) une expression adverbiale figée roumaine qui exprime, à travers une image hyperbolisée, la colère noire du personnage est introduite dans le texte cible par une traduction terme à terme – dans la même version de 1931- dont l'effet est similaire avec le procédé de l'exemple (1). Le traducteur ajoute une explicitation en bas de page pour ne pas trop dépayser son lecteur :

(2) *Atunci dracul pornește **cu-o falcă-n ceriu și cu una-n pământ** și într-o clipă ajunge la pustnicul Dănilă.* (I. Creangă*, Dănilă-Prepeleac*)
*Alors, ce démon partit à son tour, **une mâchoire dans le ciel et l'autre sur la terre**[2], et, en un clin d'oeil, il arriva chez l'ermite Dănilă.*
[2.] Expression habituelle dans les contes, pour désigner la fureur des être surnaturels.

Dans (3) la même technique est appliquée à une expression intensive caractérisante :

(3) *Dar, cum am spus, omul nostru era un om de aceia căruia-**i mânca cânii din traistă,** și toate trebile câte le făcea le făcea pe dos. (I. Creangă, Dănilă-Prepeleac)*
*Mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, notre homme était **de ceux auxquels les chiens mangent sans se gêner, dans le havresac.**[6]*
[6] *Quand ils marchent, ils sont si niais que des chiens les suivent en mangeant dans leur sac, qui traîne à terre.*

La traduction directe des structures figées porteuses d'information socioculturelle, adoptée dans cette version de 1931, favorise la langue/culture

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

source est répond à certains objectifs visés par le traducteur, comme, par exemple, celui d'introduire son lecteur dans un autre univers conceptuel que celui auquel sa propre langue/culture l'a habitué.

2.b. Périphrase explicative

L'explicitation du contenu de la structure source spécifique, désignée aussi par le syntagme de *périphrase explicative*, est inscrite par T. Cristea, avec la *neutralisation* et la *conversion*, parmi les techniques génériquement désignées par le terme d'*adaptation*. L'utilisation de ce procédé met en évidence, d'abord, l'identification par le traducteur de la charge socioculturelle et puis la compréhension (ou l'incompréhension) du sens véhiculé, du message du texte original.

Dans (4) le message du locuteur, qui contient un reproche à l'adresse de son interlocutrice, transmis par l'intermédiaire d'une parémie à fonction adoucissante, message pertinent pour la progression du récit, est rendu en français par une (longue) explicitation du sens de la formule roumaine. La solution choisie présente l'avantage que le traducteur (1965) n'est plus obligé de choisir entre favoriser le texte source ou le texte cible, ce qui lui épargne les risques impliqués par l'adoption de l'une de ces positions. Certes, il y a perte de l'image évoquée par la structure dans le mental source et gommage de la saveur du registre de langue qui donne au texte de Creangă sa bien connue spécificité stylistique.

(4) *Și eu, cum îi omul la năcaz, îndrăzneam să zic: măicuță, de ce ești* ***scumpă la tărâță și ieftină la făină?*** *(I. Creangă, Moș Nechifor)*
Bref, l'en avais plein le dos et je me suis enhardi à lui dire : « Dites, ma sœur, pourquoi ***lésinez-vous pour quelques sous, alors que vous n'êtes pas regardante pour ce qui est de la grosse dépense?"***

2.c. Conversion du culturel source à la culture cible

Si l'explicitation est une technique qui cale bien le traducteur dans sa fonction de négociateur-médiateur entre deux langues/cultures, elle constitue aussi une sorte de solution- charnière entre les deux positionnements opposés, dirigés soit vers la source soit vers la cible. Par contre, la conversion, technique appartenant à l'ensemble de l'adaptation, s'inscrit dans une stratégie qui favorise la culture informée.

C'est ainsi que dans (5) l'idée de remettre un acte à un temps qui ne viendra jamais est exprimée en roumain par la structure Verbe + l'adverbial temporel *la* ***Sfântul Aștea****ptă* (littéralement *à la Saint Attend* - solution proposée, d'ailleurs, dans la version française des contes de Creangă de 1931,

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

alors que le traducteur de 1965 a opté pour la structure *aux calendes grecques* qui rend la même idée. L'expression sélectionnée est puisée dans un fonds culturel commun du roumain et du français : il semble que l'origine de l'expression date de l'époque où le calendrier romain désignait encore par le terme *calendes* le premier jour de chaque mois, alors que le comptage grec du temps était organisé selon un autre système où ce concept n'existait pas. Nous observons que le traducteur a évité d'utiliser une expression spécifique au français de sens similaire, comme par exemple, *à la Saint Glinglin*, probablement pour éviter de trop ancrer le texte cible dans la langue/culture cible (française).

(5) *Cum văd eu, frate-meu se poate culca pe-o ureche din partea voastră; la* ***Sfântul Aștea****ptă s-a împlini voința lui.* (I. Creangă, *Povestea lui Harap-Alb*)
A ce que je vois, mon pauvre frère peut dormir tranquille et vous attendre jusqu'aux ***calendes grecque****s.*

Dans l'exemple (6), le traducteur (1965) a opté pour une mise en équivalence de l'expression roumaine mentionnée à l'exemple (2) avec une structure figée non compositionnelle puisée dans l'inventaire phraséologique français :

(6) *Atunci dracul pornește* ***cu-o falcă-n ceriu și cu una-n pământ*** *și într-o clipă ajunge la pustnicul Dănilă.*
Lors, le démon partit, ***tout feu tout flamme****, et, en un clin d'oeil, arriva chez l'ermite Dănilă.*

L'expression française de l'exemple suivant nous vient d'une fable de La Fontaine, *Le coche et la mouche*. L'expression (dont la force allusive s'est peut-être diminuée avec le temps) renvoie à quelqu'un qui s'agite beaucoup et inutilement dans une situation problématique mais sans y apporter de réels services. Le traducteur a mis en rapport cette expression avec un équivalent roumain dont le sens est assez proche et qui a eu un parcours similaire avec celui de la structure française (l'expression provient d'une fable écrite par l'auteur roumain Alecu Donici).

(7) *Mais avec grand-père, on avait tout de* ***la mouche du coche****.* (J. Rouaud, *Les champs : 11*)
Dar cu bunicul toți ne agitam ***ca musca la arat****.*

Dans l'exemple suivant, le traducteur identifie dans le texte source une construction imagée à valeur intensive découverte ou créée par l'auteur

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

(et que le dictionnaire français n'enregistre pas) qui veut évoquer la valeur insignifiante, voire nulle, d'un élément contextuel ; l'expression reçoit comme équivalent une structure figée roumaine de valeur identique :

(8) *„- Voyez-vous cela, c'est donc là..." fit le juge, plus pour lui-meme que pour nous autres qui ne devions alors* ***pas plus compter que des crottes de musaraigne.*** (Ph. Claudel, *Les âmes grises, 27)*
- Ca să vezi, deci aici este..., adăugă judecătorul, mai mult pentru el însuşi decât pentru noi ceilalţi, care nu mai contam pentru el ***nici cât negru sub unghie***.(25)

Les solutions canoniques s'inscrivent dans un paradigme aux contours précis s'étendant entre le transfert direct (emprunt, calque) et la conversion à la langue culture cible ou à une tierce culture plus familière au public cible. Il revient au traducteur de choisir de tresser les diverses techniques dans une stratégie qui réponde aux objectifs qu'il poursuit. Dans les exemples (2) et (6) nous avons des traductions qui appliquent des stratégies différentes : une démarche qui favorise la langue/culture source (1931) et l'autre, de 1965, orientée plutôt vers la langue/culture cible

3) Entre le transfert et la conversion, les hésitations

Parfois le traducteur ne parvient pas à s'inscrire dans une démarche persévérante et ses hésitations deviennent des sources de possibles fautes de traduction. Ces hésitations devant les multiples voies (traductives) à suivre peuvent devenir des blocages et la qualité de la traduction baisse.

3.a. Les omissions

L'omission ainsi que l'étouffement d'une unité signifiante source sont des techniques souvent utilisées par le traducteur qui est toujours à la recherche d'une construction sémantique cible fidèle, autant que possible, à l'original. Ce sont des techniques qui relèvent du déséquilibre quantitatif entre les deux faces de l'unité de traduction. Néanmoins, il y a des cas où l'omission dans la traduction d'une unité source parle d'une abdication du traducteur qui ne (re)connaît pas le problème traductif soulevé par l'unité source pour trouver une solution adéquate et qui fait preuve ainsi d'une documentation insuffisante ce qui conduit à une variante cible inappropriée.

Dans (9), par exemple, le traducteur choisi d'omettre tout simplement l'expression française, *Vb + en catastrophe*, négligence évidente, car dans la même phrase il ajoute une structure fautive en roumain, *să refaci acoperişul* pour *replacer le toit.* Etant donné qu'il s'agit du toit décapotable d'une

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

voiture, l'équivalent contextuel roumain correct serait *capota* pour *le toit* inséré dans une structure verbale accompagnée d'un itératif, comme *: a închide **din nou** / a pune **la loc** capota.* Le fait que la structure *en catastrophe* pose des problèmes d'identification au traducteur est prouvé aussi par le fait que la même structure rencontrée quelques pages avant reçoit une traduction erronée (voir plus bas l'exemple 15).

(9) *D'autant qu'on n'était jamais sûr qu'il ne faudrait pas, dix kilomètres plus loin, replacer le toit **en catastrophe.*** (J. Rouaud)
Cu atât mai mult cu cât nu erai niciodată sigur dacă după zece kilometri nu trebuie să refaci acoperişul.

Les exegètes de Philippe Claudel disent qu'il connaît l'art de parsemer son texte avec des structures populaires vieillies et devenues rares, dans un fin dosage qui, loin d'en alourdir le style ou le rendre obsolète l'aide à acquérir de subtiles nuances de reconstitution archéologique fictive d'une époque passée. C'est aussi le cas de l'expression intensive dans l'exemple suivant :

(10) *Et il resta ainsi longtemps, à **se faire geler comme un bouvreuil sur un fil à linge**, tandis que les gendarmes se tapaient les pieds et soufflaient dans leurs gants...* (Ph. Claudel)
*Şi rămase acolo o vreme, **înghețând,** în timp ce jandarmii îşi loveau călcâiele şi suflau în mănuşi...*

L'omission opérée par le traducteur contribue à la neutralisation du trait spécifique mentionné ce qui crée un écart stylistique entre l'original et sa traduction.

3.b. Transferts fautifs

Nous avons vu plus haut (2.a.) que, parfois, le traducteur, pour des raisons justifiées par les stratégies adoptées, décide de conserver dans le texte cible des éléments à charge socioculturelle appartenant à la langue/culture source. Si la technique n'est pas bien maîtrisée les effets d'une telle démarche peuvent être, pour le moins, inattendus.

C'est ainsi que dans (11) le traducteur a choisi de conserver la formule française *Touché* utilisée comme interjection pour exprimer que quelque chose, quelque phrase a atteint son but, a fait mouche, en introduisant ainsi dans le texte roumain une formule, plus ou moins connue à présent, qui de toute façon connaît une utilisation de plus en plus restreinte à des domaines très spécialisés. Il s'agit de contextes où l'énonciateur, en utilisant la formule

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

française, veut montrer sa maîtrise dans un domaine restrictif, voire élitiste. L'emploi de la formule peut avoir, en fonction du contexte situationnel, des nuances ironiques. De toute façon, en transférant la formule dans le texte roumain, le traducteur a obtenu un effet bizarre, a introduit des nuances sémantiques et énonciatives inexistantes dans le texte source :

(11) *Le jeu, bataille navale rudimentaire, consistait simplement à annoncer « **Touché** » quand l'une d'elles, plus forte que les autres, nous valait un sursaut, le sentiment d'être la cible d'un tireur inconnu.* (J. Rouaud)
*Jocul, o bătălie navală rudimentară, consta pur și simplu în a anunța « **touché** », când una dintre ele, mai puternică decât altele, ne făcea să tresărim, să avem sentimentul de a fi fost ținta unui trăgător necunoscut.*

Dans (12) le texte cible contient une séquence incohérente. La structure française est figée et constitue l'un des moyens dont se sert le français pour désigner un endroit lointain, un trou perdu. En effet, association entre le toponyme espagnol Pamplona (Pampelune en français), capitale historique de Navarre, et la face invisible de la Lune, le toponyme français de notre exemple est utilisé pour évoquer un lieu où l'on est protégé contre l'accès des importuns, « un havre de paix sans gêneurs, sans curieux » .[1] Le nom propre en question étant un toponyme, la construction roumaine est sémantiquement incohérente car le verbe roumain *a sta* a besoin d'un GN1 /+personne/ ou /+animé/, ce qui n'est pas le cas ici. En plus, la forme indéfinie du nom (*Pampelună*), utilisée par le traducteur pour rimer, peut-être, avec le nom roumain *lună* amplifie, à notre avis, l'incohérence de la séquence cible:

(12) *…des paquets vert amande au graphisme vieillot qu'il prétendit une fois à notre demande faire venir de Russie, mais une autre fois, avec le même sérieux, de **Pampelune derrière la lune**.* (J. Rouaud)
*...niște pachete verzi de culoarea migdalelor cu un grafism învechit despre care odată, întrebându-l de unde vin, ne spusese că le-a comandat din Rusia, altă dată, cu același aer serios că le-a cerut **din Pampelună care stă după lună.***

3.c. Les risques de la traduction calque des structures non compositionnelles

[1] *Dictionnaire des mots surannés*, https://www.mots-surannes.fr/?p=21135

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

Dans (13) nous avons un exemple de structure figée parémiologique traduite littéralement. Le texte source joue sur des inférences associatives entre le geste de renoncer aux vêtements d'hiver et l'espoir illusoire de pouvoir influencer ainsi l'arrivée du beau temps, du printemps. Le geste est présenté en contradiction avec la sagesse populaire qui dit *qu'une hirondelle ne fait pas le printemps.* L'auteur intervient dans la structure figée (le prédéterminant indéfini est remplacé par un défini et le présent de l'indicatif, forme négative, est remplacé par un futur simple forme affirmative) afin de mieux l'intégrer dans le trame narratif ainsi que dans son architecture stylistique. Le roumain dispose d'une structure similaire mais qui remplace *l'hirondelle* par une *fleur : cu o floare nu se face primăvară*, structure que le traducteur aurait pu exploiter pour emboîter le pas de l'auteur. L'effet de la solution choisie – la traduction littérale- est que le texte cible devient incohérent, pour le lecteur roumain le processus d'association conceptuelle entre le geste mentionné et l'hirondelle (*rândunica*) ne pouvant pas se déclencher.

(13) *L'envie de printemps est si criante après les mois sombres qu'on se rebelle contre les tenues d'hiver (cette idée que sur sa seule livrée* ***l'hirondelle fera le printemps****.* (J. Rouaud)
Dorul de primăvară este atât de intens după lunile întunecoase încât te revolți împotriva hainelor de iarnă (ideea asta că ajunge să iei o haină ușoară ***și rândunica va face primăvară****).*

Dans (14) nous remarquons une maladresse du même type. Cette fois, un syntagme nominal figé – le *Nouvel An* - est traduit littéralement – **Noul An*- alors que le roumain dispose du syntagme *–Anul Nou-* de sens et d'emploi similaires. Le traducteur reste prisonnier du système linguistique qui sert au texte source de forme d'expression, le résultat étant l'altération du système cible :

(14) *Les cinq jours qui séparèrent la mort de papa du* ***Nouvel An****, elle les passa dans une sorte de transe entrecoupée de phases d'un total abattement.*(J. Rouaud)
A petrecut cele cinci zile care au despărțit moartea tatii de ***Noul An*** *într-un fel de transă întreruptă de faze de pierdere totlă de sine*.

Dans (15) la locution adverbiale française *en catastrophe* (mentionnée déjà dans 9) met de nouveau le traducteur en difficulté et le fait procéder à une réorganisation fautive de la séquence. L'extraction, dans la traduction, du nom de la structure figée et non compositionnelle, son utilisation au pluriel, montrent l'effort du traducteur de donner une certaine cohérence à la

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

séquence. Le résultat est une version sémantiquement dénaturée de l'original assez mal construite car on y peut observer aussi une construction incorrecte en roumain (*victime salvate în bărci* ***la*** *primul etaj al casei lor),*.

(15) *Pas ici de ces larges flaques des pluies d'orage qui se résorbent au premier soleil, ni de ces crues brutales qui contraignent à des évacuations* ***en catastrophe****, victimes secourues par des barques au premier étage de leurs maisons…* (J. Rouaud)
Nici urmă pe aici de acele băltoace ivite în urma furtunilor care se zvântă la primul soare, de creşteri violente de ape, ***catastrofe*** *care obligă la evacuări sau de victime salvate în bărci la primul etaj al casei lor.*

Dans (16) nous constatons une certaine négligence dans l'utilisation des colocations roumaines (*a muri* ***de***/vs/*a muri* ***într-un***) qui s'ajoute à une documentation insuffisante sur l'information linguistique et encyclopédique. C'est ainsi que le *chemin creux* qui est un type de chemin (- *chemin enfoncé entre des parties plus hautes, dans les pays de bocages, cf. NPR)* devient en roumain ***drum găunos,*** ce qui veut dire, peut-être, un chemin plein de trous, le résultat étant, de toute façon l'altération du sens source par l'ajout injustifié de la nuance péjorative :

(16) *Le vieux Destinat mourut huit ans après sa femme, d'une attaque sur* ***un chemin creux****, tandis qu'il allait visiter une de ses métairies […].* (Ph. Claudel)
Bătrânul Destinat muri la opt ani după nevasta sa, ***într-un*** *atac pe* ***un drum găunos****, când mergea să-şi vadă una din ferme […].*

Enfin, dans (17), la traduction presque littérale (l'hétéronomie *pot-ceainic* n'existe pas) de l'expressions figée non compositionnelle *tourner autour du pot* qui signifie *parler avec des circonlocutions, ne pas se décider à dire ce que l'on veut dire* (cf. NPR) a comme effet la désorientation du lecteur car le segment ne fait pas sens en roumain.

(17) *L'autre* ***tourne autour du pot,*** *parle billard, pendant dix bonnes minutes, puis chasse au perdreau, bridge, cigares de Havanes, et enfin, gastronomie française.* (Ph. Claudel)
Celălalt ***se învârte în jurul ceainicului****, vorbeşte despre biliard timp de zece minute, apoi despre vânătoarea de potârnichi, bridge, havane şi, în sfârşit, gastronomie franceză.*

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

En effet, le traducteur semble ne pas avoir identifié l'expression source bien englobée dans la sémantique et la stylistique de l'original alors que l'insertion dans le texte cible de cette séquence en brise la cohérence.

Conclusions

Le traducteur assume le rôle de médiateur entre les intentions communicatives de l'auteur de l'original et le lecteur cible. Cela signifie qu'il est censé bien comprendre le contenu source et le transmettre, par la suite, en langue cible, en sélectant, pour ce faire, les moyens les plus adéquats.

Les structures complexes figées, ces véritables marqueurs identitaires qui jouent un rôle stylistique complexe dans le texte source, posent des problèmes de transfert qui ne peuvent pas être résolus à l'aide d'un inventaire bilingue d'expressions figées. Par ailleurs, les solutions inventoriées par les traductologues - que nous avons nommées « canoniques » - sont loin de pouvoir être appliquées de façon automatique dans le travail traductif. Le choix de telle ou telle technique traductive doit s'intégrer dans une stratégie complexe, cohérente, afin d'éviter l'éclatement du texte cible. La stratégie globale adoptée par le traducteur, résultat d'un processus délibératif, doit répondre à des objectifs clairement définis par ce dernier. Ce processus délibératif qui tourmente le traducteur face aux divers types de difficultés posées par le traduire de l'original devient évident surtout quand le résultat en est moins réussi. Des omissions trahissant la défaite du traducteur, des traductions calque ou hétéronymiques fautives, des transferts directs négligents parlent des hésitations du traducteur ainsi que de ses décisions inadéquates face à des situations où l'association entre la forme et le contenu connotatif réalisée sans problèmes en langue source doit trouver en langue cible des moyens de restitution adéquats.

Bibliographie

CODLEANU, Mioara, 2017, *Interactions verbales et traduction,* București: Editura Universitară.

CRISTEA, Teodora, 2000, *Stratégies de la traduction*, București : Editura Fundației „România de mâine".

BALLARD, Michel, 2005 „Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels", in *La traduction, contact de langues et de cultures*, vol I, Etudes réunies par Michel Ballard, Artois : Presses Universitaires.

BALLARD, Michel, 1998, « La traduction du nom propre comme négociation », in : *Palimpsestes, Traduire la culture*, https://palimpsestes.revues.org/1542. Consulté le 5 mars 2019.

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

GONZÁLEZ REY, Isabel, 2007, *La didactique du français idiomatique*, Paris : E.M.E.

VINAY, J. P.; DARBELNET, J., 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier.

Dictionnaires

DICȚIONARUL EXPLICATIV AL LIMBII ROMÂNE (DEX), 1975, Editura Academiei Române; 1998, Editura Univers Enciclopedic.

DICȚIONAR ROMÂN-FRANCEZ, 1996, ediția a VI-a revizuită, București: Editura 100+1 Grammar.

LE NOUVEAU PETIT ROBERT (NPR), dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, rédaction dirigée par A. Rey et L. Rey-Debove, Société du Nouveau Littré, 1979.

Dictionnaire des mots surannés, https://www.mots-surannes.fr/?p=21135 consulté le 5 avril 2019.

Sources des exemples

CLAUDEL Philippe, 2003, *Les âmes grises*, Paris : Stock.

CLAUDEL Philippe, 2007, *Suflete cenușii*, traducere din limba franceză de Claudiu Komartin, Iași: Polirom.

CREANGĂ, Ion, 1987, *Povești, amintiri, povestiri*, București: Editura Eminescu.

CREANGĂ, Ion, 1965, *Opere/Œuvres*, édition bilingue, en français par Yves Augé et Elena Vianu, București/Bucarest: Editura Meridiane/ Éditions Meridiane.

CREANGĂ, Ion, 1931*, Contes populaires de Roumanie (Povești),* traduction et notes par Stanciu Stoian et Ode de Châteauvieux Lebel, avec une préface de Monsieur N. Iorga, Paris: Maisonneuve.

ROUAUD, Jean, 1990, *Les champs d'honneur*, Paris : Les Editions de Minuit.

ROUAUD, Jean, 1993, *Câmpurile de onoare*, traducere și note de Yvonne și Mircea Goga, Cluj-Napoca: Editura Dacia.

BDD-A30383 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)